

de l'Ambassade de France à Tunis qu'il apprend par hasard l'existence d'une bourse doctorale à l'[Institut Universitaire Européen de Florence](#), une institution de recherche doctorale. Son volontariat à l'IRMC se termine fin 1994, et il débute sa thèse en économie politique l'année suivante, dans la seconde institution qui a compté dans sa vie.

Dans cette thèse, il consacre sa réflexion au retour des entrepreneurs migrants en Tunisie, et à leurs investissements. Il s'agit d'une manière d'aborder le secteur privé du pays, dans un contexte d'expansion très contrôlée de ce secteur. C'est également un moyen d'aborder les financements européens en Tunisie, qui permet de rendre compte que l'Europe privilégie la stabilité économique et politique du pays, avec comme contrepartie le maintien d'un régime liberticide.

La recherche en sciences sociales sous le régime politique de Ben Ali est largement réprimée. Jean-Pierre Cassarino sera confronté, en 1997, à des difficultés qui ne lui permettront plus de revenir en Tunisie. Il continue cependant de préparer son doctorat, qu'il soutiendra en décembre 1998, et de travailler sur la Tunisie, à distance. Son terrain d'enquête comparative s'est aussi élargi au Maroc et en Algérie. Il poursuit ses travaux sur les migrations de retour (comprenant migrations volontaires et expulsions). Ses recherches le mènent notamment à la direction scientifique du [projet européen « Migration de Retour au Maghreb » \(MIREM, 2006-2008\)](#), qui vise à produire des outils d'analyse et de compréhension du phénomène de la migration de retour. C'est enfin en mars 2011, pendant la Révolution tunisienne, qu'il reviendra à Tunis.

Troisième bifurcation, Révolution

Le 14 janvier 2011 et la fuite de Ben Ali sonnent comme une libération. Jean-Pierre Cassarino est alors enseignant (à temps partiel) au sein du Centre Robert Schuman de l'[Institut Universitaire Européen](#). C'est avec émotion qu'il évoque son retour à l'IRMC, après quatorze ans d'absence, où il retrouve des visages amis, des endroits qui n'ont pas changé d'un iota.

Il obtient d'importants financements européen et suisse, pour la mise en œuvre d'un nouveau programme de recherche sur la migration retour dans les pays du Maghreb, et choisit d'y associer l'IRMC. Il est également contacté dès l'année 2012 par le secrétariat d'État chargé de l'immigration qui lui propose de contribuer à la rédaction d'une stratégie nationale migratoire. Si Jean-Pierre Cassarino s'oriente vers une approche fondée sur le respect des droits fondamentaux des migrants tunisiens et des étrangers (présents en Tunisie), il réalise peu à peu, au fil des amendements, que le texte qu'il proposait initialement s'éloigne de l'esprit qu'il souhaitait faire primer. Il décide alors de s'éloigner de ses activités de conseil pour se consacrer au monde de la recherche scientifique.

L'IRMC fête ses trente ans en cette année 2022, et a permis à de nombreux chercheurs de se rencontrer, de travailler ensemble, et de tisser des liens sur le long terme. Jean-Pierre Cassarino est l'un d'entre eux depuis les débuts de l'Institut.

Vanessa AUBRY



Delphine CAVALLO

Ingénieure d'études au sein du laboratoire [TELEMMé](#), responsable de la diffusion et du traitement numérique de la recherche.

UN PARCOURS LIÉ AU DÉVELOPPEMENT DU WEB SCIENTIFIQUE

Delphine Cavallo a connu l'IRMC par l'intermédiaire de Michel Camau, fondateur et premier directeur de l'IRMC, qui se trouve être son directeur de thèse.

Elle est en DEA « Monde arabe et musulman » à l'[IEP d'Aix](#) lorsqu'elle vient pour la première fois à l'Institut,

pour un terrain d'un mois dans le cadre de son mémoire. Elle est par la suite doctorante boursière de l'IRMC, de 2002 à 2006. Sa thèse portait alors sur le syndicalisme comme élément du système autoritaire tunisien (à la fois en tant qu'organe du système, et lieu d'expression d'une opposition).

Son travail de recherche en Tunisie lui donne à voir le problème majeur d'accès aux ressources numériques – problème auquel s'ajoute la censure. C'est ainsi qu'elle appréhende les enjeux du numérique pour la recherche en SHS.

Ces quatre années seront marquées non seulement par son travail de recherche, mais également par sa participation à la vie de l'institut : travail éditorial, organisation de séminaires et écoles doctorales. Une expérience qui a marqué son parcours a été la participation à la construction de l'identité de la revue *Alfa. Maghreb et sciences sociales*, expérience qu'elle a pu valoriser par la suite tout au long de sa carrière. Il s'agissait en effet de contribuer à créer cette identité, de concert avec Kmar Bendana (professeure émérite d'histoire contemporaine à l'Université de La Manouba) et Katia Boissevain (CNRS, aujourd'hui directrice de l'IRMC) pour le premier numéro thématique de la revue. De leur travail collectif est né le dossier *Biographies et récits de vie* en 2005. Il contient les réflexions de sociologues, historiens, ethnologues et politistes sur le rôle des trajectoires de vie dans leur méthodologie de travail. Si elle est titulaire d'un DEA en économie et d'un DEA en science politique à son arrivée à l'Institut, ses années passées ici ont été particulièrement formatrices, en cela qu'elles lui ont permis d'avoir accès aux différentes disciplines des sciences humaines et sociales – expérience qui se révélera également très importante pour la suite de son parcours.

Aux balbutiements du web scientifique

Après quatre années à l'IRMC, elle retourne en France et rejoint *OpenEdition* (alors *Revue.org*), en tant qu'assistante d'édition. Nous sommes alors aux balbutiements du web scientifique, et ses premières responsabilités consistent à accompagner les revues scientifiques pour la mise en ligne de leurs numéros. Petit à petit, elle sera également responsable de *Calenda*, plateforme d'*OpenEdition* qui regroupe les événements et appels en SHS. Elle est alors en charge de la mise en forme éditoriale et de la mise en ligne des événements scientifiques. Des liens se construisent entre elle et des chercheurs pour développer cet outil, et elle sera finalement nommée rédactrice en chef de *Calenda*.

Elle participe ainsi pleinement à la structuration d'*OpenEdition*, qui n'était composée que d'une petite équipe à son arrivée. C'est ainsi que différents pôles sont constitués, dont celui de l'information scientifique, dont elle sera la responsable à partir de 2008. Ce pôle regroupe alors la communication, le référencement, une

partie juridique (avec les contrats et l'accompagnement dans la mise en ligne), le suivi des candidatures des éditeurs pour apparaître sur *Revue.org*, *Calenda* ainsi que les tout jeunes carnets *Hypothèses*. A travers la structuration de différents pôles au sein d'*OpenEdition*, ce sont aussi les métiers du web scientifique qui se définissent peu à peu. A la création de *Revue.org*, les ressources en ligne étaient difficilement considérées comme de la littérature scientifique. Le travail avec les conseils scientifiques des plateformes, et la définition des règles formelles d'accession des éditeurs aux plateformes d'*OpenEdition*, ont contribué également à la construction de la légitimité scientifique de ces ressources. Il s'agissait à la fois d'inventer des manières de donner confiance aux revues, aux éditeurs et aux lecteurs, et d'inventer de nouvelles formes éditoriales.

Arrive la Révolution en Tunisie...

La Révolution tunisienne illustre particulièrement bien l'importance pour les chercheurs en sciences sociales de s'emparer des outils numériques. Kmar Bendana est l'une des premières chercheuses en Tunisie à lancer un carnet *Hypothèses*, du nom d'*Histoire et culture dans la Tunisie contemporaine* (HCTC). Elle saisit tout de suite l'intérêt de cet outil, qui permet des échanges plus directs avec la société. La Révolution donne à voir le besoin de modalités d'expression nouvelles, et ce blog permet de répondre à cette attente. Au début, c'est par la presse qu'elle s'exprime, avant qu'Alain Messaoudi ne lui parle de ces carnets d'*OpenEdition*. Delphine Cavallo travaille alors avec elle sur ce carnet, et elle considère qu'il incarne tout l'intérêt de cette plateforme. Kmar est également la première à faire de ses billets un livre : *Chronique d'une transition*, parue aux éditions Script en 2011. Elle fait partager cet outil à ses étudiants, en invitant Delphine à animer des formations sur l'écriture numérique à Tunis. Delphine participera également aux chantiers d'écriture organisés aux universités de *La Manouba* et de *Sousse* par Kmar Bendana et Khaoula Matri. Elle animera également un atelier d'écriture numérique au Forum *Insaniyyat* en septembre 2022.

L'arrivée à TELEMMe : retour dans un laboratoire de recherche

Elle rejoint le laboratoire *TELEMMe* en 2016 en tant que responsable de la diffusion et du traitement numérique de la recherche, après près de dix années passées au sein d'*OpenEdition*. Elle y retrouve une plus grande proximité avec les chercheurs, ce poste lui permettant de travailler directement sur leurs projets. Elle développe

la communication de ce laboratoire, par la création de son nouveau site web, ainsi que de ses réseaux sociaux. Elle œuvre également à la visibilité du numérique des chercheurs du laboratoire, en les formant à l'écriture numérique et à la [plateforme HAL-SHS](#), archive ouverte qui permet la diffusion d'articles de recherche.

Elle fait également partie des équipes de deux projets ambitieux : [SfaxForward](#) et « Marseille impériale : histoire et mémoires (post)coloniales XIX^e-XXI^e siècle » ([Mars-IMPERIUM](#)). [SfaxForward](#) est un projet regroupant les Maisons des sciences de l'homme d'Aix, de Nice, Bruxelles et Sfax autour des questions patrimoniales. Elle est responsable des questions éthiques et de la gestion des données issues de ce projet. Le projet [Mars-IMPERIUM](#) rassemble plusieurs unités de recherche d'Aix-Marseille Université ([IrAsia](#), [IMAF](#), [IREMAM](#), [TELEMMe](#), [LPED](#)), la [Bibliothèque numérique Odyssee](#) et une dizaine de partenaires socio-culturels ([ANOM](#),

[Archives municipales de Marseille](#), [Bibliothèque municipale à vocation régionale de Marseille](#), [Ancrages](#), [INA-Méditerranée](#), les [Archives de la Chambre de commerce de Marseille](#), le [MuCEM](#) et les [Musées de Marseille](#)). Au sein de ce projet, elle est en charge de la coordination des livrables web, (portail web, balades numériques dans Marseille sur son histoire coloniale, visite virtuelle du musée colonial et la plateforme documentaire regroupant l'ensemble des ressources documentaires utilisées dans le projet).

Le parcours de Delphine Cavallo est ainsi marqué par ses liens constants avec l'IRMC et la Tunisie, et par les évolutions majeures du web scientifique, auxquelles elle a largement pu contribuer, depuis les deux rives de la Méditerranée.

Vanessa AUBRY



Jocelyne DAKHLIA

Directrice d'études à l'EHESS, au sein de la chaire
« Modèles politiques de l'Islam méditerranéen, frontières culturelles ».

PORTAIT D'UNE HISTOIRE MÉDITERRANÉENNE

Les débuts : la thèse et le CDTM

L'historienne Jocelyne Dakhlija a été la première allocataire de recherche du Centre de Documentation Tunisie-Maghreb (CDTM), alors doctorante à l'EHESS. Selon elle, le CDTM, sur l'avenue Charles de Gaulle du centre-ville de Tunis, avec Anne-Marie Planel à sa tête, est alors un lieu incontournable de rencontre pour la recherche en sciences humaines et sociales. C'est ici qu'il est possible de trouver un important fonds d'archives, de littérature grise et de littérature coloniale. C'est surtout le lieu où l'on rencontre de nombreux chercheurs, mais aussi une équipe soudée et proche de la recherche, composée d'Anne-Marie Planel, Christiane Saddem et Hayet Naccache. Anne-Marie Planel lui offre alors l'occasion de présenter sa première conférence.

Elle soutient sa thèse en 1989, sous la direction de Lucette Valensi, et publie un an plus tard l'ouvrage *L'oubli de la cité, la mémoire collective à l'épreuve du lignage dans le Jérid tunisien* aux éditions La Découverte, issu de ce travail de thèse. Rapidement après l'obtention de son doctorat, elle devient maître de conférences, puis directrice d'études à l'EHESS. Si ses ouvrages sont classés tantôt dans des collections d'histoire, tantôt en anthropologie, elle se définit toutefois en tant qu'historienne. Le moment où elle est en doctorat correspond à la « grande époque » de l'anthropologie historique, lancée initialement par l'École des Annales, courant dans lequel s'inscrivent les travaux de Jacques Le Goff et de Jean-Claude Schmitt notamment. L'EHESS est alors le lieu où cette interdisciplinarité est encouragée, et les travaux de sa directrice de thèse, Lucette Valensi, se situent également dans ce courant.